

Le Chat Murr



LE BLOC-NOTES D'UN LECTEUR ENTHOUSIASTE

n°4 – janvier 2016 ISSN 2431-1979

**Ich bin
ein Liebhaber
der deutschen
Sprache**

*Wer reitet so spät durch Nacht
und Wind ? Es ist der Vater...*
Inoubliables vers appris sur les
bancs d'un collège de la région
parisienne où, sous la férule
d'un professeur d'allemand
exceptionnel – il enseignait
aussi la philosophie –, je me
suis épris d'une grande passion
pour la langue allemande. Et,
bien entendu, pour les auteurs
de langue allemande, poètes,
romanciers, dramaturges et
philosophes. Le présent bloc-
notes témoigne de mon
attachement à une langue qui
fut celle d'écrivains comme
Ingeborg Bachmann, Paul
Celan ou Robert Musil.

Dominique Hoizey



Johann Wolfgang von Goethe

Sculpture de Ernst Rietschel
Semperoper de Dresde
Photo : © Dominique Hoizey

Avez-vous lu Robert MUSIL ?

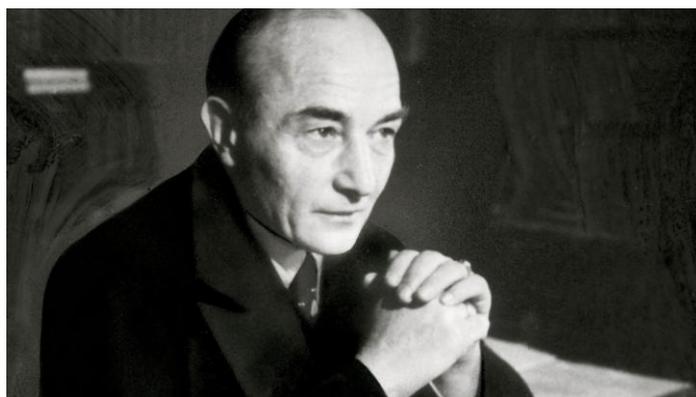
📖 Frédéric Joly, *Robert Musil*, Éditions du Seuil, 2015

📖 Robert Musil, *De la bêtise*

Traduit de l'allemand par Matthieu Dumont et Arthur Lochmann
Éditions Allia, 2015

Peut-on ignorer le nom de Robert Musil (1880-1942) quand on a vu le film de Volker Schlöndorff, *Les Désarrois de l'élève Törless*, réalisé d'après le roman du grand écrivain autrichien¹ ? Non, mais j'ai entendu dernièrement une personne cinéophile m'avouer, tout en vantant la qualité cinématographique du film de Volker Schlöndorff, ne pas avoir lu une seule ligne de Robert Musil. Je lui ai parlé alors de cet autre roman de Robert Musil, *L'Homme sans qualités*, un chef-d'œuvre qu'il faut avoir lu au moins une fois dans sa vie et dont les raisons qui permettent de le compter « au nombre de ceux qui ont durablement marqué l'histoire du roman tiennent essentiellement à ce qui fait le prix de la littérature à nos yeux et à ce que nous en attendons ». Je fais mien ce jugement de Jean-Pierre Cometti qui a contribué à l'édition de *L'Homme sans qualités* dans la belle traduction de Philippe Jaccottet².

LIRE LA SUITE PAGE 2 ⇨



Robert Musil

Actualité de Paul CELAN

Ingeborg BACHMANN, les mots et les armes

LIRE PAGES 2-3

Philippe Forest raconte Louis ARAGON

La « triste joie profonde » de Mahmoud DARWICH

LIRE PAGE 4

Avez-vous lu Robert MUSIL ?

[suite de la page 1]

La biographie de Robert Musil que nous donne à lire Frédéric Joly est remarquable. Sans doute exige-t-elle de son lecteur, par moments, un effort de concentration, mais n'est-ce pas la faute de Robert Musil lui-même ? Qui a lu *Les Désarrois de l'élève Törless* se souvient de la discussion autour des nombres imaginaires et comment le professeur de mathématiques renvoie Törless à Kant : « Vous voyez ce livre : c'est de la philosophie. Il traite des raisons qui déterminent nos actions. Supposé que vous puissiez vous retrouver dans ses profondeurs, vous vous heurteriez, là aussi, à ces axiomes nécessaires qui déterminent tout sans qu'il soit possible de les comprendre à moins d'un effort particulier. Tout à fait comme en mathématiques. Cela ne nous empêche pas d'agir continuellement d'après ces axiomes³... ». Par ses références – tout le monde n'a pas lu Eckart, Fichte ou Nietzsche, qu'il cite dans *L'Homme sans qualités*, et encore moins le physicien et philosophe Ernst Mach (1838-1916) auquel il a consacré sa thèse – par sa formation à la fois scientifique, philosophique et littéraire, Robert Musil peut, en effet, effaroucher, rebuter. La définition qu'il donne de l'absence de qualités offre un bel exemple de cette difficulté : « Comme la possession de qualités présuppose qu'on éprouve une certaine joie à les savoir réelles, on entrevoit dès lors comment quelqu'un qui, fût-ce par rapport à lui-même, ne se targue d'aucun sens du réel, peut s'apparaître un jour, à l'improviste, en Homme sans qualités⁴. » Robert Musil ne pouvait pas formuler sa pensée d'une manière plus énigmatique ! Quoiqu'il en soit, le travail de Frédéric Joly, auquel nous savons gré d'avoir narré avec brio la vie d'un homme qui a fait le choix exclusif de l'écriture sans craindre l'indigence matérielle, est précieux pour apprécier une œuvre dont il constitue une formidable introduction à sa (re)lecture.

Toujours à propos de Robert Musil, pensez à lire, à l'occasion, *De la bêtise (Über die Dummheit)*, une conférence qu'il donna à Vienne les 11 et 17 mars 1937. La bêtise, un domaine « dont nous n'avons pas encore épuisé la variété ». Il ne le savait que trop bien. N'avait-il pas proposé non sans ironie quelques années plus tôt de « fonder une société contre l'expansion de la bêtise⁵ » ? Il est décidément urgent de lire Robert Musil.

1. *Les Désarrois de l'élève Törless*, un film de Volker Schlöndorff d'après le roman de Robert Musil, nouveau master restauré, Gaumont Vidéo, 2015. 2. Robert Musil, *L'Homme sans qualités (Der Mann ohne Eigenschaften)*, nouvelle édition préparée par Jean-Pierre Cometti d'après l'édition d'Adolf Frisé, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, Éditions du Seuil, 2004 [1956]. 3. Robert Musil, *Les Désarrois de l'élève Törless (Die Verwirrungen des Zöglings Törless)*, traduit de l'allemand par Philippe Jaccottet, « Points »/Éditions du Seuil, 1995, p. 127. 4. Robert Musil, *L'Homme sans qualités, op. cit.*, tome I, p. 36-37. 5. Cité par Frédéric Joly, *op. cit.*, p. 393.

Actualité de Paul CELAN

📖 Stéphane Mosès, *Approches de Paul Celan*

Édition établie et présentée par Jean-Yves Masson, Verdier, 2015

📖 Paul Celan – René Char, *Correspondance 1954-1968*

Suivie de la *Correspondance* René Char – Gisèle Celan-Lestrange (1969-1977)

Édition établie, présentée et annotée par Bertrand Badiou, Gallimard, 2015

Si on peut regretter l'absence d'une bonne biographie en langue française de Paul Celan (1920-1970), plusieurs éditeurs français (Gallimard, Mercure de France, Éditions du Seuil, Éditions Belin, Éditions Verdier...) se partagent en revanche l'œuvre du plus important poète de langue allemande depuis 1945. Sa *Todesfuge* (« Fugue de mort ») est peut-être même « le » poème du siècle de la Shoah dont Paul Celan (Paul Antschel), né dans une famille juive de Bucovine, était un rescapé. Ce poème, avec ses mots terribles – je pense à une expression comme « la mort est un maître d'Allemagne » (*der Tod ist ein Meister aus Deutschland*)¹ –, n'est-il pas « l'expression la plus poignante de la réalité de l'extermination dans la littérature du vingtième siècle² » ? C'était l'opinion de Stéphane Mosès (1931-2007) dont Jean-Yves Masson a rassemblé divers textes consacrés à Paul Celan qui témoignent du « dialogue exigeant³ » entretenu par leur auteur avec l'œuvre d'un poète dont il nous propose d'intelligentes « approches », telles que « La poétique de la mémoire chez Paul Celan » ou « Le festin

des dieux, un thème mythologique ». Ce dernier texte intéressera également les lecteurs d'Ingeborg Bachmann dont on sait la relation qui la lia à Paul Celan « comme pavot et mémoire » (*wie Mohn und Gedächtnis*)⁴.

Bertrand Badiou, éditeur et traducteur de la correspondance de Paul Celan avec Ingeborg Bachmann⁵, a regroupé celle échangée par Paul Celan avec René Char entre 1954 et 1968. Un des aspects rapprochant le poète juif de langue allemande rescapé des camps de travail et le poète français combattant de la Résistance est que « tous deux ont écrit et pensé dans des situations extrêmes⁶. » Il revient à Paul Celan d'avoir établi le dialogue en 1954. La réponse de René Char ne tarda pas : « Vous êtes un des très rares poètes dont je désirais la rencontre⁷. » Il y eut des années, comme en 1961, où ils n'échangèrent que des vœux, les deux hommes n'ayant pas toujours été sur la même longueur d'onde, comme le révèle cette confidence faite en 1959 par Paul Celan à Ingeborg Bachmann : « Le dernier ami à m'avoir [...] gratifié de sa fausseté s'appelle René Char⁸. » Mais au bout du chemin, peu de temps après la mort de Paul Celan, René Char écrira à sa veuve, Gisèle Celan-Lestrange : « Nul poète ne fut plus grand que lui⁹. »

1. Paul Celan, *Choix de poèmes réunis par l'auteur*, traduction et présentation de Jean-Pierre Lefebvre, édition bilingue, « Poésie »/Gallimard, 1998. 2. Stéphane Moses, *op. cit.*, p. 20. 3. Stéphane Moses, *op. cit.*, p. 7. 4. Stéphane Moses, *op. cit.*, p. 15. 5. *Le temps du cœur*, Éditions du Seuil, 2011. 6. Paul Celan – René Char, *Correspondance*, *op. cit.*, p. 10-11. 7. Paul Celan – René Char, *op. cit.*, p. 54. 8. Paul Celan – René Char, *op. cit.*, p. 285. 9. Paul Celan – René Char, *op. cit.*, p. 223.



De gauche à droite : **Stéphane Mosès, Paul Celan** et **René Char**
Photos : © Daniel Mordzinski – Wolfgang Oschatz – Ozkok/Sipa

Ingeborg BACHMANN, les mots et les armes

📖 Ingeborg Bachmann, *Toute personne qui tombe a des ailes*

Poèmes 1942-1967 – Édition, introduction et traduction par Françoise Rétif – Édition bilingue
« Poésie »/Gallimard, 2015

« On n'en finit jamais de découvrir Ingeborg Bachmann », écrit d'emblée Françoise Rétif. Je me suis fait la même réflexion en découvrant ce recueil de poèmes de l'écrivaine autrichienne que je connaissais surtout comme nouvelliste et auteure de textes comme *Berlin-Un lieu de hasard*. Je m'étais gardé pour plus tard les *Leçons de Francfort* traitant de « problèmes de poésie contemporaine ». Et voici que l'opportunité m'est donnée de les lire en même temps que la quintessence d'une œuvre lyrique dont on peut regretter qu'une mort précoce – Ingeborg Bachmann n'avait que quarante-sept ans quand elle mourut en 1973 – ait interrompu le cours. Dans la première des *Leçons de Francfort*, Ingeborg Bachmann donne le *la* à la poésie : « Nous aurions le mot, nous aurions le langage, nous n'aurions pas besoin d'armes¹. » Quel beau programme pour le poète invité à « faire que le navire franchisse les vagues / vers le rivage de soleil qui toujours revient », et « même si le bateau tangue dangereusement² ». Notons que pour Ingeborg Bachmann, le langage n'est pas l'outil de l'engagement, « il est son fondement même et la poésie, parce qu'elle est par nature à la recherche d'une autre langue, est *en soi* déjà engagement³ ».

1. Ingeborg Bachmann, *Œuvres*, « Thesaurus »/Actes Sud, 2009, p. 653. 2. Ingeborg Bachmann, *Toute personne qui tombe a des ailes*, p. 124-129. 3. Françoise Rétif, « Ton ombre est également une lumière », in *Toute personne qui tombe a des ailes*, p. 38.

Philippe Forest raconte Louis ARAGON

📖 Philippe Forest, *Aragon*, Gallimard, 2015

Louis Aragon, le poète comme le romancier, m'a le plus souvent comblé. Et j'ai été pendant des années un lecteur fidèle des *Lettres françaises* dont j'attendais chaque numéro avec un vif plaisir. Je n'ai pas toujours partagé les opinions de ses rédacteurs, mais c'était le journal d'Aragon, le poète de mes vingt ans ! Si j'ai abordé sa présente biographie avec ce brin de nostalgie qu'éveille le souvenir de lectures anciennes, c'est à l'homme, au militant, au résistant, à l'écrivain engagé que je me suis surtout intéressé à travers ces un peu plus de 800 pages qui se lisent comme un roman – je le dis d'autant plus volontiers que Philippe Forest, essayiste talentueux, ne néglige pas un genre qui lui valut en 1997 le prix Femina du premier roman. Cette biographie, comme l'écrit Alain Trouvé, dont j'invite les lecteurs de ce blog à lire le commentaire sur le site « Lire écrire, d'un continent à l'autre » (www.ra2il.org), est aussi « une réflexion sur la littérature, attentive à la leçon d'Aragon, qui poussa toutes expériences, de vie et d'écriture, jusqu'au vertige ».

La « triste joie profonde » de Mahmoud DARWICH

📖 *Je soussigné, Mahmoud Darwich* - Entretien avec Ivana Marchalian

Traduit de l'arabe par Hana Jaber, Actes Sud/L'Orient des Livres, 2015

Ne voulant pas aborder le présent entretien sans avoir relu quelques poèmes de Mahmoud Darwich (1941-2008), j'ai extrait de ma bibliothèque une anthologie du poète palestinien publiée en 1983 sous le titre de l'un des poèmes du recueil, *Rien qu'une autre année*, et la feuilletant, je suis tombé sur un vers – « heureux qui peut connaître les bornes de ma tristesse¹ » – que la réponse donnée à la question posée en 1991 par Ivana Marchalian – « Vous menez à Paris une vie aisée et poétique. Y a-t-il encore de la place dans votre quotidien pour une tristesse ordinaire ? » – éclaire : « Mon quotidien n'est pas triste au sens tragique. Mes poèmes ne sont pas le fruit d'une tristesse noire, mais plutôt celui d'une triste joie profonde qui ne m'a jamais quitté, même à l'âge que j'ai aujourd'hui². »

L'entretien inédit que publie Ivana Marchalian est un jeu de questions et de réponses soigneusement préparées – douze – constituant une sorte de testament que Mahmoud Darwich avait confié à son interlocutrice en lui demandant d'en prendre soin et d'en disposer le moment venu. C'est chose faite, et nous lui en savons gré. J'ai retrouvé dans ces quelques pages, avec bonheur, le Mahmoud Darwich que j'avais rencontré en 1997. Celui qui dit : « Je suis de là-bas – c'est mon histoire. / Je suis de là-bas – c'est ma langue. / Je suis de là-bas – c'est mon destin. / Je suis de là-bas – c'est moi.³ » Et celui qui à la question : « Pourquoi la poésie ? », répond : « Parce qu'elle me permet de dire et de faire ce que je ne peux ni dire ni faire autrement.⁴ » J'aime ce fragment emprunté à un poème de *Noces* (1977) :

Rita dort, elle dort et réveille ses rêves

- Nous marierons-nous ?

- Oui

- Quand ?

Quand les violettes pousseront sur les bérets des soldats⁵

1. Mahmoud Darwich, *Rien qu'une autre année*, anthologie poétique 1966-1982, traduit de l'arabe par Abdellatif Laâbi, Les Éditions de Minuit, 1983, p. 102. 2. *Je soussigné, Mahmoud Darwich*, p. 40. 3. *Je soussigné, Mahmoud Darwich*, p. 93. 4. *Je soussigné, Mahmoud Darwich*, p. 90. 5. *Rien qu'une autre année*, p. 190.



Invité par la librairie « La Belle Image », Mahmoud Darwich était venu à Reims en 1997.

Photo : © Dominique Hoizey.

Le Chat Murr

<http://lechatmurr.eklablog.com/>